

Implications méthodologiques des fouilles de Tuvaaluk sur l'étude des établissements dorsétiens

PATRICK PLUMET¹ et IAN BADGLEY¹

RÉSUMÉ. Les fouilles de Tuvaaluk ont été orientées vers l'étude de l'espace domestique et social dorsétien dans l'espoir d'en obtenir des données palethnographiques. Le site principal, choisi au départ, semblait correspondre à des habitats divers avec maisons semi-souterraines dont trois étaient partiellement enchevêtrées. L'extension horizontale de la fouille dans l'espace interstructural, l'enregistrement des structures-témoins par photographie verticale, l'analyse de la stratigraphie naturelle ont révélé une occupation intensive de l'espace fouillé très différente des prévisions. Elle correspond à une série de réaménagements fortement imbriqués les uns dans les autres, à différentes saisons et différentes époques de la période dorsétienne. Ainsi, la fouille systématique et intensive d'un site apparaissant relativement simple au départ révèle des facies variés et complexes que des sondages et des fouilles restreintes aux structures visibles et au dépotoir supposé n'auraient pas décelés. Les interprétations et les hypothèses en résultant sont donc fort différentes, en particulier en ce qui concernent l'utilisation de l'espace, la saisonnalité, la démographie et l'implantation régionale.

ABSTRACT. In the hope of obtaining paleoethnographic data, Tuvaaluk Programme excavations have focused on zones implying Dorset domestic and social organization. The principal site initially selected appeared to comprise diverse habitations with semi-subterranean dwellings, three of which are partially overlapping. The horizontal extension of the excavation into interstructural zones, the registration of structural remains by vertical photography, and analysis of the natural stratigraphy revealed a much more intensive occupation of the excavated area than was originally anticipated. Occupation is evidenced by a series of seasonally variable superimposed reconstructions occurring at different times within the Dorset period. Thus, the systematic and intensive excavation of a site initially perceived as relatively simple reveals a variety and complexity of features that would not have been found by the sampling and limited excavation of visible habitations and a supposed midden. Resulting interpretations and hypotheses concerning, in particular, use of the site, seasonality, demography, and the regional settlement pattern, are consequently significantly altered.

Traduit par l'auteur.

Le programme Tuvaaluk, subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences humaines du Canada a terminé sa cinquième et dernière année. Les analyses et l'exploitation des données doivent se poursuivre pendant au moins trois ans. Toutefois il est possible d'esquisser une réflexion et un premier bilan de certains aspects de la démarche scientifique adoptée dans ce programme.

L'un des principaux objectifs du programme Tuvaaluk était l'étude de l'espace domestique et de l'espace social dorsétien. Pour l'atteindre nous nous proposons d'une part, de fouiller un certain nombre de structures d'habitations se présentant dans des contextes chronologiques et physiographiques différents; d'autre part, de fouiller systématiquement, dans une perspective palethnographique, une partie d'un site dont les structures visibles témoignaient de

¹Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Montreal, P.Q. H3C 3P8.

plusieurs habitats s'étendant apparemment sur 1500 ans et près de 1500 m². Rappelons que notre terrain de recherche est le nord-ouest de l'Ungave (voir Badgley, dans ce volume: Fig. 1).

STRATEGIE ENVISAGEE

Les conditions idéales se présentent rarement à l'archéologue dans l'Arctique. Elles auraient été pour nous de pouvoir disposer de plusieurs habitats distincts à occupation unique dans le genre de ceux trouvés par McGhee (1979) dans l'archipel Arctique, mais correspondant à différentes saisons. Nous n'en connaissons pas, dans l'Ungava du moins, susceptible de fournir des objets-témoins et des témoins écologiques. Le site Tuvaaluk, le plus riche de la région, présentait toutefois de nombreux avantages: son potentiel avait été évalué en 1973 et 1974. Son étendue était raisonnable, le groupement principal de structures-témoins se limitant à 8 ou 9 structures principales de creusement visibles avant la fouille. Ces structures se présentaient sous 4 aspects différents au moins, laissant l'espoir de déceler d'éventuelles variantes morphologiques pouvant être reliées au temps, aux activités ou à l'organisation sociale (voir Badgley, dans ce volume: Fig. 1 et 2). Les premières fouilles avaient fait apparaître quelques jalons d'une séquence d'occupations s'étendant depuis le début de notre ère jusqu'à la fin du XVe siècle avec des indices assez nets d'influence thuléenne dans la maison A (Plumet, 1979a). Nous pouvions donc espérer suivre une certaine évolution de l'habitat avant et après les contacts avec les Thuléens. Enfin le sud de l'île du Diana, où se trouve le site Tuvaaluk, est riche en structures paléo-esquimaudes de tous genres et toutes saisons permettant d'effectuer des fouilles complémentaires et comparatives sans autre investissement logistique.

Pour avoir une chance de saisir dans son ensemble, sinon tout l'espace social, du moins sa partie essentielle, il nous fallait éviter de diviser arbitrairement celui-ci en aires de fouille indépendantes les unes des autres impliquant des ensembles de témoins qui seraient analysés séparément. Au cours du décapage nous devons essayer de distinguer la continuité des sols d'occupation selon leur extension maximale, c'est-à-dire en aire ouverte. Il nous fallait cependant suivre en même temps le développement de la stratigraphie dans un terrain accidenté qui n'avait pas forcément été occupé de façon uniforme. Même si nous devons commencer le travail par des sondages, ensuite par des aires de décapage éloignées les unes des autres, il était nécessaire de prévoir que ces aires pourraient se rejoindre et constituer une seule unité d'analyse spatiale dans laquelle tous les témoins culturels — traces, objets ou structures — seraient enregistrés selon le même système de coordonnées par rapport à un point d'origine unique (On trouvera un tableau des principaux termes utilisés pour l'analyse descriptive dans Plumet, 1979b: 180). Ce principe était d'ailleurs une exigence du programme de traitement graphique informatisé GRAPHE, mis au point par André Gosselin (1978).

De telles exigences paraissent normales dans le sud mais sont rarement respectées dans l'Arctique oriental. Nous avons montré ailleurs (Plumet, 1979b)

que le travail de terrain ainsi conçu revient théoriquement à inscrire l'espace que l'on pourrait avoir à fouiller, dans un espace-site parallépipédique situé entièrement dans le même quadrant d'un système d'axe de coordonnées dont l'origine est l'un des angles inférieurs du parallépipède. Tout témoin, toute couche stratigraphique est théoriquement localisé à l'intérieur de ce volume par un ou plusieurs triplets de coordonnées. Notre objectif était celui de toute fouille normale: enregistrer les liaisons apparentes sur le terrain entre les différentes catégories de témoins (sols, objets, structures, traces); ensuite déceler en laboratoire des liaisons latentes par une analyse de distribution. L'approche stratigraphique dans ce cas n'a pas pour objectif principal d'établir une séquence typologique locale mais de comprendre la succession chronologique des espaces occupés et leur organisation.

PERCEPTION DU SITE AVANT LA FOUILLE

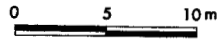
Par analogie avec les habitations néo-esquimaudes observées par les ethnologues, les structures principales de creusement dorsésiennes sont facilement interprétées comme des vestiges d'établissements d'hiver. Pour le Thuléen, la distinction entre structure de creusement et structure de surface est généralement très claire et les inférences concernant la saisonnalité de l'occupation sont bien établies par l'ethnographie et l'ethnohistoire. En réalité, les maisons semi-souterraines étaient construites dès l'automne mais utilisées une partie de l'hiver. Le creusement des structures principales dorsésiennes, par contre, est beaucoup plus nuancé, allant de très profond (1 m) à très léger, presque imperceptible. Le site DIA.4 fait partie de nombreux sites de l'Ungava dont l'occupation dorsétienne n'est caractérisée avant la fouille que par des structures de creusement bien nettes, quoique de profondeurs variées, et entourées d'un bourrelet périphérique. Les sites de ce genre comprennent de 1 à 12 structures, 3 à 5 le plus souvent. Au-delà de 5, les structures tendent à se regrouper par 3 ou 4 ou bien le chevauchement de certaines d'entre-elles atteste qu'elles ne sont pas toutes contemporaines. Les sites dorsétiens à structures principales de surface sont plus rares, probablement parce que plus difficiles à détecter et le plus souvent bien séparés des précédents. Les plus visibles reposent sur des substrats à faible couvert végétal où les superpositions se distinguent aisément. Faciles à fouiller ils ont été jusqu'à maintenant privilégiés par les archéologues. De plus, contrairement à l'Ungava oriental, à la région de Wakeham et à l'intérieur de la péninsule occidentale, le nord-ouest de l'Ungava offre très peu de sites contenant à la fois des structures principales de creusement thuléennes et dorsésiennes. DIA.4 était donc interprété à priori et provisoirement comme un site d'habitats d'hiver dorsétiens.

CE QU'A REVELE LA FOUILLE

En 1973-74 la fouille s'est limitée à l'aire des structures A et B et à la recherche d'une stratigraphie dans ce qui paraissait être le dépotoir de la structure C (voir Badgley, dans ce volume: Fig. 2). La concentration du travail à l'intérieur et en périphérie immédiate des structures a fourni d'intéressantes données sur

DIA.4 (SITE TUVAAALUK), JfEI-4 ILE DU DIANA

5.93: élévation au dessus du niveau
des hautes eaux
affleurement rocheux



Espace fouillé:

▨ avant 1979

▣ en 1979

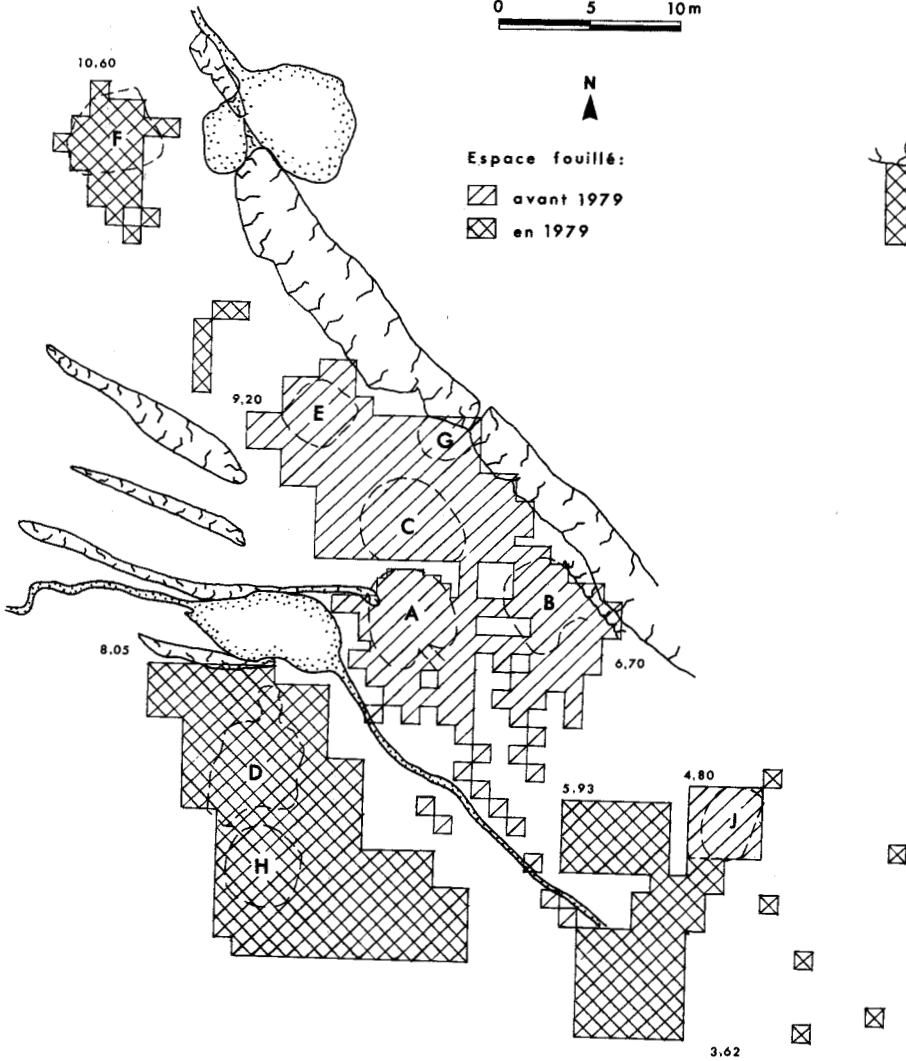


FIG. 1. Le site DIA.4 espaces fouillés en 1979 et au cours des missions antérieures.

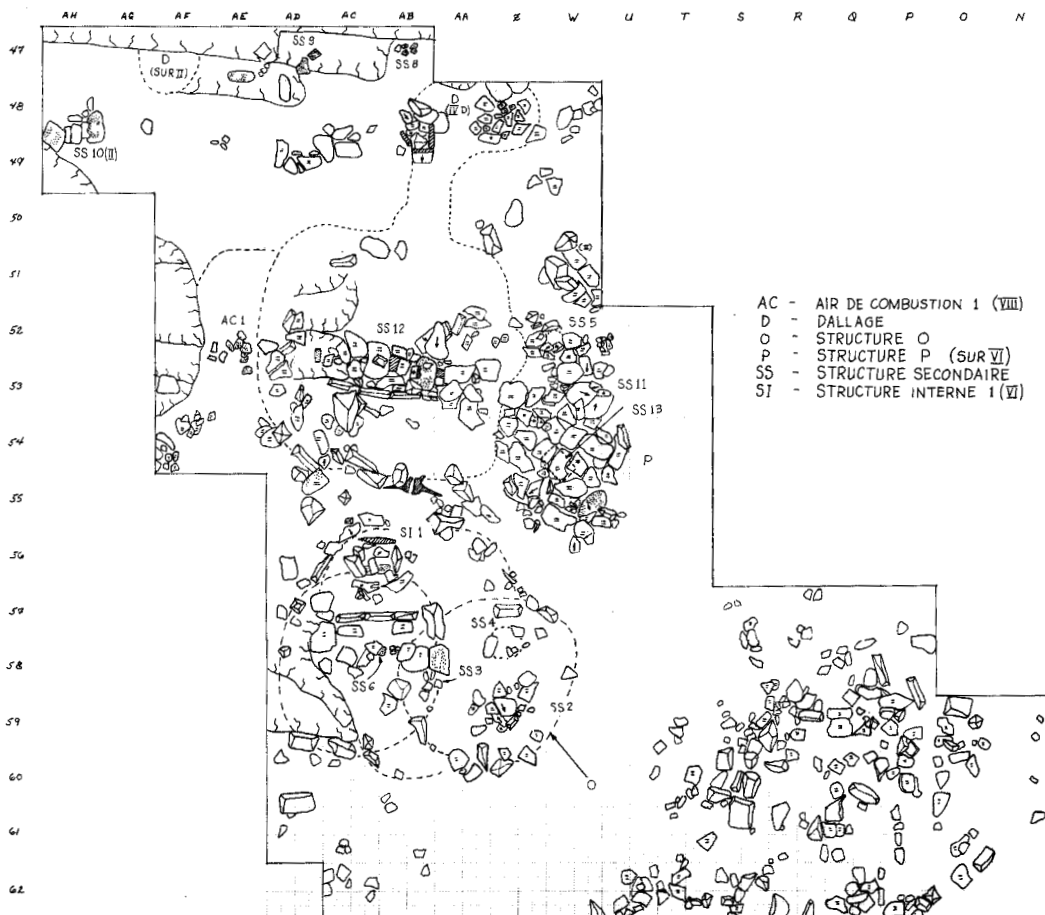


FIG. 2. Plan schématique des structures principales dégagées à l'emplacement de la structure D, visible avant la fouille (1979).

l'aménagement de l'espace domestique, sur les relations chronologiques probables entre chacune de ces maisons, sur l'étendue de la séquence d'occupation sans qu'il soit possible de relier les jalons chronologiques (témoins de combustion provenant de la tranchée 43 et du dépotoir, daté par le carbone 14) avec les éléments d'une séquence stratigraphique (Fig. 3). La maison C avait précédé B, qui semblait creusée dans son dépotoir; la structure A aurait été particulièrement tardive (fin du XVe siècle) et sa construction avait en partie tronqué la structure C. Les dates obtenues dans le dépotoir; de C fournissent 2 repères antérieurs à la structure A: 60 après J.-C à 40 cm de profondeur, et 870 après J.-C. à 30 cm de profondeur (S-933, NMC-724:1890 ± 105; GIF-3003:1080 ± 100).

En 1976, la fouille de la structure B, dirigé par J-P. Salaün, révéla plusieurs aménagements imbriqués avec des éléments structuraux plus récents difficiles à délimiter, mais qui furent interprétés comme des perturbations consécutives à la

construction et à l'occupation de la maison A. Les coupes stratigraphiques ne permirent pas d'éclaircir la séquence, et les tranchées creusées à cet effet supprimèrent des parties de structure dont nous ne pûmes avoir une vue d'ensemble sur le terrain.

A partir de 1978, l'effort porta sur l'espace interstructural autour de C, G et E et au sud-est de A et B. La fouille en aire ouverte avec contrôle stratigraphique par bernes provisoires révéla, au lieu de 3 structures de creusement apparentes, 10 structures principales de creusement, C étant la plus récente; 3 de surface dont une mal définie et 2 aires de combustion indépendantes ainsi que 12 couches locales. Quant aux basses plages, au sud de A, B et C, un premier sondage systématique de 16 m² révélait une structure de creusement avec 3 réoccupations postérieures, soit 4 occupations au total et 6 couches locales jusqu'à 4,25 m au-dessus des plus hautes marées. Un total de 20 000 témoins façonnés lithiques, dont 12 à 15% d'outils, et 800 vestiges fauniques furent localisés individuellement ou collectivement dans l'espace-site (Badgley, 1980; Julien, 1980). Une telle complexité et une telle richesse en vestiges étaient inattendues malgré notre connaissance du site.

En 1979, le travail se développa selon les mêmes principes dans des espaces englobant les structures F et D; la structure AG ainsi que les basses plages (Fig. 1). Cette fois-ci, qui était la dernière mission de Tuvaaluk, une trentaine de structures principales, 5 ou 6 structures secondaires ou aménagements structuraux indépendants et 24 couches locales furent discernées dans les 297 m² fouillés (Fig. 1 et 2). Les structures principales relèvent de modèles variés qu'il sera intéressant de relier aux données chronologiques et saisonnières. Les 50,000 témoins façonnés lithiques de 1979, dont 5 à 7% seulement d'outils évidents, et les 3,000 témoins osseux non façonnés, dépassent de loin toutes les prévisions que nous pouvions établir pour les analyses. Enfin, l'intrusion de sédiments marins en contexte archéologique, déjà notée en 1973 au sud-est, dans le carré T-50, fut observée de nouveau par Ian Badgley à plusieurs endroits et confirmée par le géomorphologue Pierre Gangloff. Elle pourrait peut-être constituer un repère chronologique absolu aussi intéressant pour les préhistoriens que pour les géologues dans la mesure où elle témoigne d'une légère remontée du niveau marin liée aux cycles eustatiques.

Aujourd'hui, ce n'est plus un manque de données mais plutôt une profusion de données que nous pouvons constater en dépit du fait que la superficie fouillée est inférieure à ce que nous avons prévu: 636 m² au lieu de 1500 pour DIA.4. Tous les objectifs de départ proposés pour le site Tuvaaluk n'auront pas été atteints. Ils correspondaient à un idéal théorique qui soutendait nos efforts. Un peu plus de la moitié de l'espace prévu a été fouillé. La façon dont les données de terrain se présentèrent rend l'analyse des espaces sociaux beaucoup plus complexe et longue que prévu et paradoxalement limite les possibilités d'analyse palethnographique. Mais il est apparu que tous les éléments nécessaires à une telle analyse palethnographique peuvent être recueillis en milieu arctique comme en milieu tempéré et que les méthodes appropriées peuvent être mises en oeuvre. Le fait que nous n'ayons pas trouvé de témoins mobilier thuléen à DIA.4, comme nous

l'espérons, nous empêche d'autre part de préciser la nature des contacts qu'il y eut certainement entre les deux systèmes culturels (Plumet, 1979a). Mais alors que le Thuléen est attesté à DIA.10 dès le XII^e siècle, il faut confronter cette absence à la confirmation de la persistance du Dorsétien à DIA.4 non seulement jusqu'à la fin du XV^e siècle mais probablement jusqu'au début du XVI^e: 5 nouvelles dates vont dans ce sens (Table 1). Ces éléments précisent certaines des questions que devront résoudre les recherches à venir. A l'échelle régionale au moins, on ne peut plus envisager une simple succession d'occupations paléo puis néo-esquimaudes, mais plutôt leur imbrication sans échange profond pendant plusieurs siècles, évoluant vers une fusion des groupes, une assimilation plutôt qu'une extinction, une modification de la culture matérielle peut-être sous l'influence indirecte des premiers contacts. L'Ungava occidental serait-il le refuge du dernier des Dorsétiens? Ces hypothèses devront être envisagées lorsque seront fouillés certains sites thuléens de la région. Sans préjuger des résultats d'analyses qui s'avèrent aussi complexes que passionnantes, nous pouvons déjà tirer certaines leçons de l'expérience réalisée au site Tuvaaluk. Elles concernent la stratégie de fouille aussi bien que la perception du site et de l'habitat dorsétien:

- Un site dorsétien présumé d'hiver où l'on distinguait avant la fouille une dizaine de structures de creusement est apparu comme un enchevêtrement d'habitats de différentes saisons comprenant au moins 40 habitations et une dizaine d'aménagements structuraux indépendants. Les informations de la fouille sont donc différentes des prévisions.
- L'estimation démographique s'appuyant sur la perception d'un tel site avant la fouille doit donc être profondément révisée.
- Alors que les tranchées de sondage et les coupes effectuées dans le bourrelet des structures principales, et dans les dépotoirs ne faisaient ressortir qu'une

TABLE 1. DIA.4. Site Tuvaaluk: Datations 14C des XV et XVI^e siècle

STRUCTURE	N ^o échantillon	Matière	Date 14C	Date calendrier
aire ZW-57	UQ 88 (79.14)	Charbon de bois	490 ± 80	1460 ± 80 après J.-C.
aire ZW-57	UQ 83 (79.1)	Charbon de bois	475 ± 70	1475 ± 70 après J.-C.
A	GIF. 3002	Charbon de bois	470 ± 90	1480 ± 90 après J.-C.
H	UQ 90 (79.22)	Charbon de bois	460 ± 105	1490 ± 105 après J.-C.
aire ZW-57	UQ 87 (79.207)	Charbon de bois	440 ± 90	1510 ± 90 après J.-C.
H	UQ 93 (79.13)	Charbon de bois	420 ± 105	1530 ± 105 après J.-C.

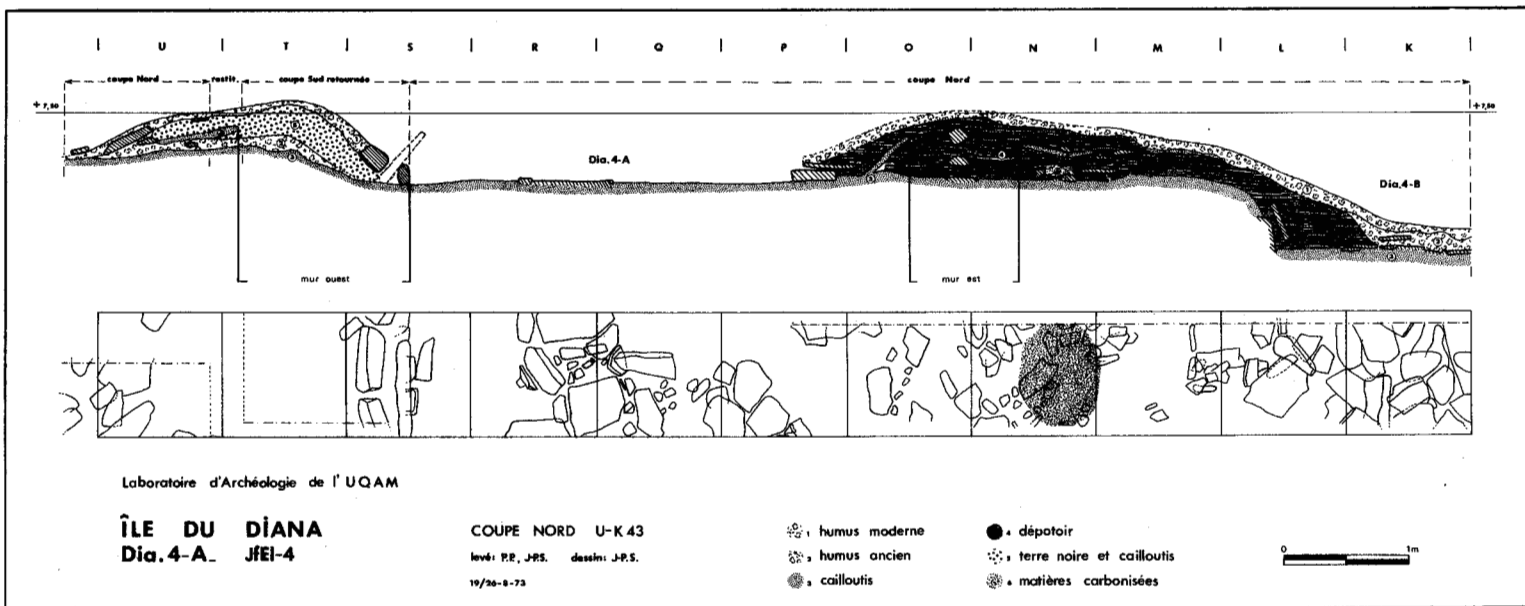


FIG. 3. Coupe stratigraphique dans la bande 43 passant à travers les structures principales de creusement A et B. On voit dans le carré N, vers le bas de la couche, l'emplacement de l'amas de témoins de combustion à partir desquels furent obtenues des dates antérieures à l'occupation de la maison A.

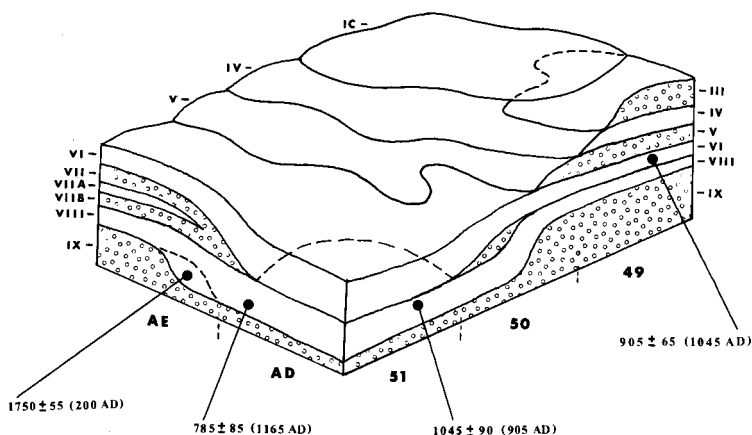


FIG. 4. Bloc diagramme schématique de l'aire fouillée en 1979 (Ian Badgley).

stratigraphie élémentaire (Fig. 3), la fouille en aire ouverte a dégagé 36 couches locales imbriquées les unes dans les autres plutôt que superposées. Elles constituent une stratigraphie d'une subtilité imprévue (Fig. 4).

- L'évaluation de la vitesse du relèvement isostatique et une datation fine des différentes couches et structures permettent de constater que le niveau marin dans l'Ungava n'était pas le facteur prépondérant lors de l'implantation d'un habitat dorsétien. Cette implantation était d'avantage influencée par la topographie des lieux, les matériaux disponibles, la qualité du sol ou d'autres facteurs qui peuvent être sociaux, pour l'instant indécélables. La plage de 7 m contient des vestiges de 4 à 7 siècles plus vieux qu'elle et les occupations les plus récentes se retrouvent à des altitudes supérieures, soit environ 8,90 m. L'altitude apparente des plages correspond en réalité à d'importants réaménagements anthropiques.
- La recherche d'une stratigraphie naturelle a permis de relier les couches locales à autre chose qu'une séquence chronologique assortie d'une sériation typologique: ces couches, discontinues, parfois minces, reflètent aussi des aires d'activités qui, dans certains cas, peuvent être contemporaines les unes des autres. Elles témoignent aussi des remaniements des structures qui interfèrent les unes avec les autres. Les couches locales permettent donc d'interpréter aussi l'espace en plan, mais correspondent souvent à plusieurs occupations. Regroupées en couches globales, elles conduisent à différentes hypothèses sur la succession des habitats et des occupations.

IMPLICATIONS DE LA FOUILLE SUR LES MÉTHODES D'ANALYSE

Au cours de la fouille, nous avons été conduits à distinguer plus ou moins clairement des unités spatiales naturelles à l'intérieur de l'espace-site: des sous-espaces, par exemple l'aire délimitée par une structure ou un groupe des structures, le volume d'une couche locale ou d'une couche globale. Ces observa-

tions de terrain ne sont pas toutes aussi évidentes et leur valeur heuristique est inégale, mais elles peuvent déjà conduire, indépendamment des autres données, à certaines hypothèses paléthnographiques ou chronologiques. Mais on se demandera quelle est la pertinence de ces couches locales. Ne peuvent-elles être des "artéfacts" au vrai sens du terme? Autrement dit, ne seraient-elles pas parfois une illusion résultant de la technique de fouille? C'est peu probable car ces couches ont été observées et discutées par plusieurs archéologues, quelques fois de façons différentes il est vrai. Il reste souvent possible d'en vérifier la pertinence dans l'étude de la distribution différentielle des témoins.

Les objets-témoins de leur côté, localisés dans d'espace-site, font l'objet d'une analyse générale portant sur leurs caractères intrinsèques communs. Ils peuvent être regroupé en sous-ensemble correspondant aux sous-espaces. L'étude des tendances caractérisant ces sous-ensembles (caractères de matières premières, morphométrie, fabrication, utilisation) devrait permettre de vérifier les hypothèses reposant sur les sous-espaces de fouille. Ce travail vient à peine de commencer pour DIA.4. Le mode d'enregistrement de Tuvaaluk facilite l'utilisation d'un élément dont on tient de plus en plus compte dans les régions tempérées, lors d'une approche paléthnographique: les remontages d'objets lithiques (Leroi-Gourhan et Brezillon, 1972; Van Noten *et al.*, 1980). Une étude systématique des remontages a été entreprise par Marie-France Archambault à l'occasion d'une analyse particulière des lampes et récipients en stéatite qui sont très nombreux à DIA.4. Cette étude fournit des modes de vérifications supplémentaires qui orientent l'analyse spatiale.

La confrontation des données recueillies permet déjà à Ian Badgley d'esquisser et de vérifier des hypothèses concernant l'évolution diachronique et synchronique de l'établissement, celui-ci comprenant 4 à 5 phases d'occupation (voir Badgley, dans ce volume: Fig. 5). Ces hypothèses tiennent compte des perturbations de la stratigraphie provoquées par le réaménagement des structures et l'installation de nouveaux occupants dans un sol antérieur. Le programme de traitement graphique permet de tester rapidement la validité des différentes hypothèses et même, en principe, de simuler de nouvelles fouilles du site selon différentes stratégies, d'où l'intérêt d'effectuer au départ les observations les plus fines possibles.

Si nous pouvons mener les analyses jusqu'à leur terme, nous espérons obtenir de nouvelles données sur l'organisation de l'espace domestique en fonction de la saison, du mode de subsistance et de l'évolution locale du système culturel dorsétien.

CONCLUSION

Les 4 saisons de fouille du programme Tuvaaluk, dont 3 au site DIA.4, furent l'occasion d'une évolution méthodologique. Contrairement à ce qui se passe parfois, la rigueur des enregistrements est allée en s'accroissant en même temps que la technique devenait plus souple (Plumet, 1979b). Il est évident cependant que la délimitation des couches locales, l'enregistrement des liaisons entre témoins, l'enregistrement par stéréo-photographie verticale des structures et

des couches locales et toute la réflexion entourant ces démarches exigent beaucoup de temps. Le rendement quantitatif peut paraître faible comparé à celui d'autres équipes: à DIA.4 seulement, en trois étés, une quinzaine de personnes ont fouillé neuf structures apparentes et une trentaine de structures enfouies.

Les difficultés du milieu arctique conjuguées au pragmatisme à court terme qui caractérise nos sociétés modernes invitent parfois l'archéologue à se conduire comme si la fin des temps était proche, comme si aucune autre équipe ne suivrait ses traces, comme s'il fallait épuiser les données fragiles et non renouvelables de la région étudiée. Il est évident aussi que la fouille systématique de vastes portions de site sont des opérations lentes qui ne valorisent guère l'archéologue habitués à spéculer à partir de collections d'objets et de séquences stratigraphiques rapidement réunies. C'est pourtant cette archéologie extensive, gaspilleuse de sites et de témoins, qui a permis de constituer le cadre général qui nous sert de référence aujourd'hui. Ne faudrait-il pas maintenant confirmer l'orientation déjà amorcée par plusieurs équipes vers l'étude du mode de fonctionnement interne des systèmes culturels inventoriés dans l'Arctique oriental. Les résultats ne viendront qu'à long terme mais la lente démarche qu'ils impliquent nous évitera d'accentuer la tendance actuelle vers une archéologie de consommation où l'intérêt à court terme de l'archéologue prime parfois sur la qualité à long terme des connaissances archéologiques. S'il est une discipline où le temps ne devrait pas compter, c'est bien l'archéologie. Dans l'Arctique, il nous faudrait faire confiance aux futures générations d'archéologues dont certaines, il faut l'espérer, seront constituées d'Inuit.

BIBLIOGRAPHIE

- BADGLEY, IAN. 1980b. Stratigraphy and habitation features at DIA.4 (JfE1-4), a Dorset site in arctic Quebec. Laboratoire d'Archéologie de l'UQAM, programme Tuvaaluk, Montréal. Manuscrit à paraître dans ce volume d'Arctic.
- GOSELIN, ANDRE. 1978. Informatisation du traitement graphique des données de terrain en archéologie. Utilisation du programme GRAPHE. Laboratoire d'archéologie de l'UQAM, programme Tuvaaluk, Montréal. 289 pp.
- JULIEN, MICHELE. 1980. Etude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique oriental. Manuscrit à paraître dans ce volume d'Arctic.
- LEROI-GOURHAN, ANDRE et BREZILLON, MICHEL. 1972. Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat Magdalénien. VIIe supplément à Gallia-Préhistoire, C.N.R.S., Paris. 331 pp.
- McGHEE, ROBERT. 1979. The palaeoeskimo occupations at Port Refuge, high arctic Canada. Musée National de l'Homme, collection Mercure. Commission archéologique du Canada, dossier no. 92, Ottawa. 176 pp.
- PLUMET, PATRICK. 1979a. Thuléens et Dorsétiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec). Musée National de l'Homme, collection Mercure. Commission archéologique du Canada, dossier no. 88, Ottawa. 110-121.
- . 1979b. Enregistrement et analyse de données archéologiques. Essais sur l'analyse descriptive d'industries lithiques américaines. Paléo-Québec no. 9. Laboratoire d'Archéologie de l'UQAM, Montréal. 246 pp.
- VAN NOTEN, F., CAHEN, D. et KEELY, L. 1980. A paleolithic campsite in Belgium. *Scientific American* 242(4): 48-55.